

Sefora Gargiulo

À L'OMBRE DU SOLEIL

Le réaluministe

© Copyright Sefora Gargiulo, 2012

www.la-nature-en-peinture.com

Édition Le réaluministe

ISBN 978-2-8399-1092-7

Sur un banc de bois pourri, dans un coin bien abrité des vents, un promeneur est assis. Tête renversée en arrière, yeux fermés, un sourire de délectation s'empare de son visage et de son corps entier. Le soleil est en train de gagner la bataille.

L'hiver s'en va refroidir l'autre côté de la planète. La neige ne sait survivre à ce départ. Le froid n'aime pas transpirer, alors il s'en va aussi. À contrecœur il doit quitter sa maison pour partir en vacances, en maugréant il prépare ses valises. Obligé de s'en aller, il distribue vite encore quelques glaçons. Mais l'été rigole, de son doigt printanier il les touche et les fait fondre.

Le froid a des sueurs chaudes, il tremble d'impuissance. On veut le déshabiller, lui qui aime couvrir les gens d'épaisseurs encombran(...)

Un jour je me suis retrouvée nez à nez avec le bonheur. Quelle folle prétention, me direz-vous. Mais pas du tout ! Je ne dis pas que je l'ai vu, ni que je l'ai connu. Je suis arrivée en face de lui, mais il était tellement immense que je n'ai pas pu le voir. J'étais comme la fourmi devant la montagne : elle ne sait pas qu'elle est devant une montagne. J'étais devant le bonheur sans le savoir. Et sans comprendre ce qui se passait, je suis entrée en lui comme dans une bulle et il m'a enveloppée de toutes parts et il m'a pénétrée toute entière. J'étais en lui, il était en moi. C'était tellement bon que j'ai cru ne plus pouvoir le supporter !

Puis la bulle a éclaté en m'aspergeant de gouttelettes de lumière, et l'odeur en a imprégné longtemps mes narines.

Mais je commence depuis le commencement. Ce jour-là, mon cœur m'avait dit de (...)

(...) et des marbrées. Et puis, quand c'est at-
tablé sur une feuille, ça fait une jolie musique,
la musique de la vie qui se nourrit de vie.

Je me suis mise à observer les limaces de près
et je les trouve sympathiques... J'entends déjà
hurler ceux qui ont des jardins et qui, pour cette
raison, rien que pour cette raison, haïssent ces
affamées venues de nulle part, qui se multiplient
plus vite que la croissance des plantons.

J'ai moi aussi un jardin potager !

Mais ce n'est pas moi qui m'en occupe...

J'aime beaucoup les cours d'eau, ne me demandez pas pourquoi. C'est peut-être simplement que toute cette eau qui passe devant moi et s'en va, déménage avec elle bien de mes pensées inutiles.

Un jour je me suis assise pour la énième fois sur l'un de ces rochers dont les pieds sont toujours à l'humidité, et je me suis posé la question du pourquoi et du comment ce bruit pouvait m'apporter une telle paix. J'essayais aussi de trouver des mots à ce clapotis musical, et je crois avoir trouvé une définition qui me convient assez : c'est une musique mouillée, jouée sur les cordes des rochers et dirigée par les vents. Mais bon, ce sont des divagations à moi qui n'intéressent personne, je le sais bien.

Un autre jour j'ai choisi un cours d'eau un peu moins sauvage entre ceux qui ne le (...)

(...) encore tous les après-midi prochains, surtout qu'à chaque fois il nous réserve une dentelle différente.

Ce soir c'est l'hiver, le soleil est parti, mais il a suspendu la lumière des étoiles aux branches des arbres. Le sapin de Noël est décoré de diamants liquides et de boules de plumes gonflées de froid et de faim. C'est très coloré et très joli pour les yeux.

Et puis je me réjouis, demain matin j'ai rendez-vous avec le printemps ! Je vais aller le rencontrer plus tôt que prévu, je suis si impatiente de le revoir ! Je sais qu'à l'aube il est encore tout humide de la nuit, à le voir on pourrait croire qu'il pleure. Mais ça ne me fait rien, je veux me réveiller avec lui, je veux me rafraîchir parce que je sais qu'à midi j'aurai bien chaud, et je sais qu'une matinée est toujours trop courte.

Demain soir c'est de nouveau l'hiver, mais tous les matins j'ai rendez-vous avec le printemps et tous les après-midi je vais visiter un prince. A midi je me nourris, et la nuit je ralentis ma course. La lumière est partout.

Il est un coin de mon pays à nul autre pareil. Un petit coin très vaste. Un petit coin où il fait bon y être heureux, il fait bon y pleurer, il fait bon y rêver. Il fait bon y respirer, tout simplement.

On y apprend à aimer être seuls, assis sur une pierre au bord de l'eau, bercés par son clapotis, en laissant voguer les pensées dans le creux des vagues. On y apprend à écouter les arbres chuchoter avec le vent. On y apprend à respirer le parfum de la terre, assis sur une souche en lisière de forêt, caressés par le soleil et l'air. On y apprend à regarder la fourmi travailler et la buse se faufiler entre les arbres. On y apprend à s'arrêter dans notre course vers le rien. On y apprend à attendre le temps qu'il faut pour qu'il se passe quelque chose. Car en ce lieu, le temps n'existe pas et il s'y passe toujours quelque chose. Il y a une attente dans l'air.(...)

(...) par eux, vu que ce sont eux que je connais le mieux. En comptant aussi les moineaux qui ne se gênent pas de nicher en hordes piaillantes dans le toit (cette année il y a quelques querelles supplémentaires dues à la surpopulation), et en comptant le faucon qui est venu se servir de cette abondance de proies, je suis arrivée à une trentaine d'espèces. Je dis bien à peu près, car je ne peux compter ceux qui ont passé quand je ne les regardais pas. En plus, puis-je compter aussi la buse qui parfois voltige dans « mon » bout de ciel ?

Ceux dont je suis sûre, après les incontournables corneilles, pies, merles et mésanges, sont le rouge-queue qui a trouvé un bon coin pour établir son nid, et l'étourneau qui s'est perché durant plusieurs jours sur la crête du toit. Rien de spécial un étourneau ? Sauf quand vous cherchez en vain la buse qui crie à quelques courts mètres de vos oreilles, et que vous découvrez que c'est lui, la buse, le merle et tous les autres dont il s'est approprié le chant. Comment le remercier, sinon en l'écoutant admiratif ?

Après les oiseaux, il y a cette hérissone, en retard sur les délais, pressée à en oublier l'heure, qui arrachait en plein jour des touffes de cette herbe que j'avais autorisée à grandir. (...)

(...) Les chiens... ces bêtes baveuses en adoration devant le pire imbécile... nul besoin de chercher. Le corps des chiens disparaît souvent derrière deux yeux immenses comme l'amour. Qui est à l'affût de regards à décoder ne pourra jamais résister à celui d'un chien. C'est un livre pour enfants qui apprennent l'alphabet, simple, clair et éloquent.

Les chats sont un autre passage obligé : il y en a partout. Impossible de sortir sans en croiser au moins un. Si l'on en possède un « exemplaire », c'est encore pire, surtout si l'on a lu toutes les bêtises qui ont été écrites sur son dos : animal indépendant, sensuel, intéressé uniquement par ses intérêts, mystérieux, inéducable, maître de son maître. Toutes ces vérités sont la réalité tant que l'on n'a pas trouvé la clé de leur regard. Et il y a autant de clés qu'il y a de chats... Mais une fois que la porte est ouverte, il peut être plus facile de comprendre et parler avec un chat qu'avec un humain. Parce que les yeux humains sont les portes les mieux gardées qui existent. À proximité il y a cette fenêtre en forme de bouche qui distrait par son flot de demi-vérités qui s'en échappe. Plus le flot est puissant, plus il y a de chances de trouver une porte barricadée. Mais les connaisseurs vous diront que ce sont des barricades en voile de papier. Ils savent (...)

© Copyright Sefora Gargiulo, 2012
Edition Le réaluministe
ISBN 978-2-8399-1092-7
www.la-nature-en-peinture.com
sefora1979@hotmail.com
Sefora Gargiulo, 1880 Bex, Suisse